

PIET DE GROOF

Piet de Groof : Le général situationniste se présente modestement comme des « Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan. »

Danielle Orhan est doctorante en histoire de l'art à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne. Dans sa jeunesse Gérard Berréby a été impliqué dans les mouvances anarchisantes et situationnistes. Il a établi l'édition des Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste 1948-1957 (Allia, 1985); réédité Podach, le bulletin de l'Internationale lettriste (Allia, 1996) dans lequel se mettent en place les thèmes et le ton de la future Internationale situationniste, et publié Le Consul, entretiens avec Ralph Rumney, membre fondateur (et unique) du Comité psychogéographique de Londres qui participe à ce titre à la fondation de l'Internationale situationniste (Allia, 1999).

C'est par ses contributions à l'histoire de l'Internationale situationniste, et plus spécialement par le biais de son attention soutenue pour les peintres Asger Jorn (1914-1973) et Maurice Wyckaert (1923-1996) que Berréby découvre cet énigmatique général.

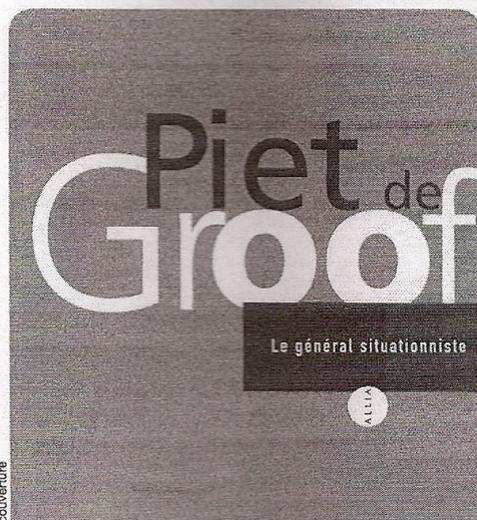
Walter Korun, poète et prosateur, n'a pas laissé de traces indélébiles dans les lettres néerlandaises, mais sa revue Taptoe (août 1953 - mars 1955, sept livraisons), s'attaquant avec une irrévérence salvatrice à l'« establishment » littéraire, fut comme un avant-goût de ce qu'il est convenu d'appeler la « révolution ronéotypée » du début des années soixante, illustrée par des revues stencillées et agrafées telles que Bok (juin 1963 à novembre 1964) et Mep (mai 1965 à octobre

1968). Korun publiera dans Taptoe des jeunes poètes, la génération dite « de 55 » : Gust Gils, Hugues C. Pernath et Paul Snoek. Quand ceux-ci lancèrent la revue Gard-Sivik en mars 1955, ils l'invitèrent à y participer. Korun sera l'un des premiers (et rares) Belges à être membre de l'Internationale situationniste, mais il sera rapidement « relevé de ses fonctions », en des circonstances qui demeurent assez vagues.

Si la revue Taptoe disparaît en 1955, cette enseigne sera reprise par un centre artistique lancé par Clara et Gentil Haesaert, sis dans une maison d'angle aujourd'hui classée au 24/25 de la Vieille Halle aux Blés à Bruxelles : le rez-de-chaussée sera la galerie, le premier, un bar, et le second hébergera les artistes de passage. On ne saurait surestimer l'importance, à l'époque, de cette initiative.

Quand, en bonne saison, les marathoniens des galeries se font quinze vernissages par soirée, quand les halles aux légumes, les usines désaffectées, les garages et les jardins botaniques se reconvertissent en espaces scéniques, locaux pour concerts, cinématographie, expositions, conférences, colloques, débats, confrontations, symposiums, ou en centres culturels (dédoublés par les joies du bilinguisme), il est difficile de croire que, dans les années 50 à Bruxelles, un simple lieu où s'exprimer et se faire connaître était d'une extrême rareté.

Clara et Gentil Haesaert n'en était pas à leur coup d'essai. En 1951, ils avaient lancé la revue De Meridiaan à partir de 1955 : De Kunst-Meridiaan (mai 1951 à avril 1960; 28 livraisons), fortement orientée



vers les arts plastiques, à laquelle collaborèrent entre autres Marcel Lecomte, Francis Ponge et Alberto Sartoris.

La galerie Taptoe ouvre ses portes le jeudi 22 décembre 1955. Aux cimaises, des œuvres de Pierre Alechinsky, Camille Bryen, Hugo Claus, Corneille, Roel D'Haese, René Guiette, Jacques Hérold, Yasse Tabucchi, Serge Vandercam et Maurice Wyckaert (co-fondateur du Meridiaan). La dernière exposition, présentant des toiles de Paul Snoek, se tiendra du 6 au 23 avril 1957. Entre ces deux dates, des expositions individuelles de Maurice Wyckaert, d'Asger Jorn, de Walasse Ting, de Reinoud D'Haese, de Hugo Claus et d'Antoine Mortier. Les manifestations collectives réunissent, outre certains des artistes précités, Karel Appel, Enrico Baj, Gianni Bertini, Guy Bulcke, Christian Dotremont, Karl-Otto Götz, Jacques Lacomblez, Anders Österlin, Carl-Henning Pedersen, Roger Raveel, Ralph Rumney, Bernard Schultz, Toko Shinoda, Simondo et Wilhelm Wessel.

La revue *Openbaar Kunstbezit* consacre en 1979 une livraison à Taptoe (avec des textes de Marcel Boon, Piet de Groof, Chris Yperman et Jean-F. Buyck) ; une exposition commémorative est organisée en 1988 au « Brakke Grond », le Centre Culturel flamand à Amsterdam ; et l'année suivante, les éditions d'Art Laconti publient une belle monographie de la main de Corneille Hannoset (1926-1997), ancien de CoBrA et collaborateur de Taptoe, suivie de souvenirs de Tone Brulin, Hugo Claus, Roel d'Haese, Gentil Haesaert, Ivo Michiels, Rob et Maurice Wyckaert.

En 1955, Walter Korun, de son vrai nom Piet de

Groof (*1931), issu d'un milieu ouvrier, était en dernière année de Polytechnique à l'École royale militaire. L'aventure de la galerie Taptoe, plus sans doute que celle de sa revue du même nom, fit découvrir à ce « pyromane littéraire » (dixit Corneille Hannoset) sa véritable vocation :

Korun, dont on attendait qu'il stimulât la nouvelle littérature, fut tellement captivé par la nouvelle peinture qu'il abandonna la poésie pour s'ériger en héraut des peintres de l'informel.

L'apport de Serge Vandercam (1924-2005) à Taptoe fut appréciable : il connaissait non seulement tous les artistes, mais aussi quelques collectionneurs influents. Dans la première exposition de Taptoe, il y avait des artistes regroupés autour de Phases, la revue lancée en 1954 par Édouard Jaguer (1924-2006), dans le premier numéro de laquelle Paul Neuhuys publia des souvenirs sur Clément Pansaers. À l'instigation de Vandercam, Korun se rend en février 1956 à Paris pour y rencontrer Jaguer. Il visite des ateliers en compagnie de son hôte, pour qui il ne semble pas avoir éprouvé beaucoup de sympathie (ce fut d'ailleurs réciproque). Mais c'est à cette occasion qu'il rencontra Alechinsky, qui l'introduira chez Jorn et Walasse Ting, et surtout Asger Jorn. Ce fut un véritable coup de foudre pour Korun, qui le qualifia de « père spirituel » et témoigne :

Une personnalité extraordinaire ! Un talent superbe. [...] Dès que j'ai vu ces tableaux tout en matière comme ça, vivement impressionné, je souhaite absolument les exposer au Taptoe. Toute l'exposition était déjà là. Cette peinture, ça a été



Brochure de l'exposition Walasse Ting du 14 au 26 avril 1956 à la galerie Taptoe

un choc pour moi. [...]

[Jorn] était d'accord pour exposer mais laissait clairement entendre que sa collaboration avec Taptoe ne pouvait avoir lieu sans une analyse critique fondamentale du « programme Jaguer », comme il disait. Jorn était gentil mais il savait ce qu'il voulait ! Très sympathique mais ferme. Et il avait une aversion innée pour ce qu'il appelait l'avant-gardisme, avec ses chefs de file, ses salons, ses pédantismes. Et cet avant-gardisme de salon, il le percevait parfaitement chez Jaguer. Il mettait aussi en doute la qualité de Phases en général. Il critiquait le manque d'homogénéité, la grande diversité de styles, de tendances, de principes.

Korun est également fortement impressionné par la « vitalité incroyable » de l'œuvre de Walasse Ting (°1929). Ce sera donc au Taptoe qu'aussi bien Jorn que Ting auront leur première exposition personnelle en Belgique, en mars et avril 1956. Entre-temps, c'est Maurice Wyckaert qui y expose.

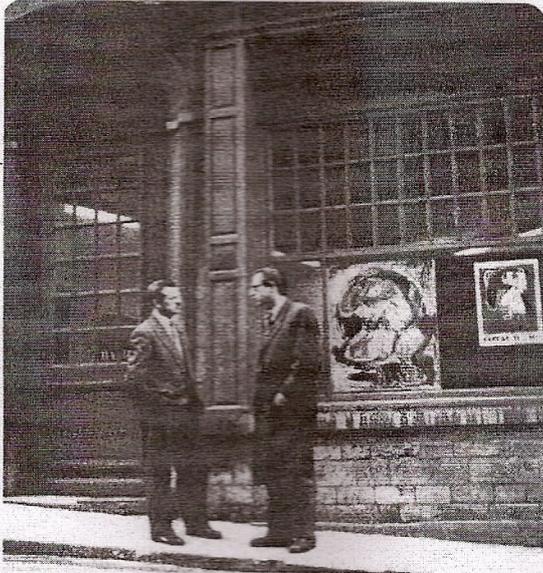
Dans un entretien avec Joseph Noiret, Vandercam critiquera violemment la monographie de Corneille Hannoset, dans laquelle « on lit quelques contrevérités énormes » et « découvre des manipulations ». Il soulignera que c'est lui, Vandercam, qui avait proposé de commencer l'activité de Taptoe par une exposition Jorn, mais que celui-ci n'était pas prêt à la date prévue. Il dénoncera les « agissements douteux » de Korun et soulignera avoir prévenu Hannoset.

de faire attention, parce qu'on allait lui raconter des blagues pour inventer ce qui n'avait pas existé... [...] J'avais vite compris de quoi il retour-

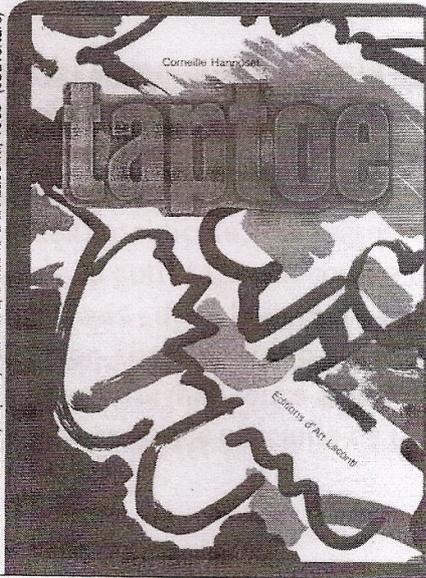
nait, j'ai refusé de participer à une mise en scène truquée, je n'avais aucune confiance dans ce que De Groof ou Gentil Haesaert allaient raconter. Je lui ai dit : « Tu vas te faire avoir », et c'est ce qui s'est produit, il suffit de parcourir le bouquin...

Alechinsky a confié à Gérard Berréby les lettres que Korun lui a envoyées in tempore non suspecto. Hier encore inédites, elles remettent les choses au point et éclairent les conflits ouverts ou latents avec Jaguer. Ce ne sont d'ailleurs pas les seules missives (ou déclarations) publiées dans ce Général situationniste qui jettent une lumière assez crue sur les relations souvent jalouses et les rivalités parfois impitoyables entre artistes ombrageux et surtout anxieux de marquer leur territoire. Nous croiserons au passage Geert Van Bruaene, personnage haut en couleurs qui reconnaissait volontiers : « Nul ne m'est étranger comme moi-même » ; le marchand John Trouillard et le collectionneur Bertie Urvater qui organisent à Anvers un accrochage privé de Jorn, le même jour, à la même heure que le vernissage au Taptoe ; le marchand munichois Otto Van de Loo ; des collectionneurs et mécènes tels que Albert Niels, le comte Philippe d'Arschot ou le sucrier Philippe Dotremont, qui demande à Jorn de changer quelque chose dans un tableau ; Madame Rona, dont la Galerie des Contemporains portait bien son nom ; et, au détour d'une conversation sur James Ensor, Emma Lambotte, toujours à la poursuite du monstre du Loch-Ness. Avec ses inénarrables histoires de douanes, de manque d'argent et de dérives, c'est toute une époque bouillonnante et effervescente qui reprend vie sous les yeux du lecteur parfois médusé.

Gerrit Haesaert et Christian Dotremont devant le centre Taptoe



Cornélie HANOSSET, Taptoe, Bruxelles, éditions d'art Laconti, 1989 (couverture)



Le héros du livre est bien *Jorn*, meneur d'hommes et homme de pensée, puissant catalyseur, dont la présence extraordinaire ne cesse de rayonner aussi bien dans les souvenirs émus de Walter Korun que dans les commentaires discrets et déliés de Berréby.

En 1956, *Jorn* était en train de préparer son livre Pour la forme, texte qui sera publié par l'Internationale situationniste (IS). Tout comme Enrico Baj, il y défend l'imagination contre le positivisme et le fonctionnalisme artistique. Le 29 mars 1956, à l'Hôtel Canterbury au boulevard Emile Jacqmain, *Jorn* confie à Korun :

Seuls le nouveau et le fantastique peuvent animer les raisonnements. Une vie complètement rationalisée et ordonnée endort l'intelligence remplacée par des réflexes automatiques et routiniers. L'intelligence et la pensée créatrice s'allument en rencontrant l'inconnu, l'inattendu, l'accident, l'absurde, le désordre et l'impossible. L'intelligence, c'est de rendre possible l'impossible, de rendre connu l'inconnu.

En février 1957, c'est au Taptoe qu'a lieu la première exposition de psychogéographie, présentée par le Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste, l'Internationale Lettriste et le Comité Psychogéographique de Londres. L'invitation mentionne des plans psychogéographiques de Paris de G.-E. Debord, des peintures et céramiques de *Jorn*, des tableaux monochromes d'Yves Klein, des peintures de Ralph Rumney, des tableaux collectifs anonymes, un dessin de fou psychogéographique et des photographies de Michèle Bernstein et de Mohamed Dahou. Debord définit la psychogéographie comme l'« étude

des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus » ; le psychogéographe « recherche et transmet les réalités psychogéographiques », l'adjectif indiquant « ce qui manifeste l'action directe du milieu géographique sur l'affectivité ».

Mais la carte n'est pas le territoire : à la suite d'un malentendu avec *Jorn*, Debord refuse de venir à Bruxelles et d'exposer ses plans et annule la projection de son film *Hurléments* en faveur de Sade. Finalement, ce furent *Jorn*, Ralph Rumney et Piero Simondo qui exposèrent. Quant à la conférence monosonore préenregistrée de Klein, Berréby souligne :

Ah, c'est possible qu'elle ait eu lieu mais que personne ne s'en souvienne ou s'en soit rendu compte ! Mais c'est vrai que tout le monde avait pas mal bu. Et comme c'était monosonore...

Les souvenirs de Ralph Rumney sont vagues, car « c'était une période de confusion et d'ivresse considérables », mais les dîners somptueux chez Niels au Canterbury et la dérive saulographique le soir du vernissage avec des étudiants de l'ULB lui resteront en mémoire. Debord définit la dérive comme « mode de comportement expérimental lié aux conditions de la société urbaine : technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Se dit aussi, plus particulièrement, pour désigner la durée d'un exercice continu de cette expérience ».

Les organisateurs de cette manifestation se trouvaient à cette époque en pourparlers pour se fondre en une organisation unique, et les exposés de *Jorn* (« Indus-

Adresse de l'Internationale situationniste à l'assemblée générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art:

Ce qui se fait ici vous paraît à tous simplement ennuyeux. L'Internationale situationniste considère pourtant que cet attroupement de tant de critiques d'art comme attraction de la Foire de Bruxelles est ridicule, mais significatif. Dans la mesure où la pensée moderne, pour la culture, se découvre avoir été parfaitement stagnante depuis vingt-cinq ans ; dans la mesure où toute une époque, qui n'a rien compris et n'a rien changé, prend conscience de son échec, ses responsables tendent à transformer leurs activités en institutions. Ils en appellent ainsi à une reconnaissance officielle de la part

trie et Beaux-Arts, deux extrêmes de l'unité situationniste » et de Rumney (« L'art brut de vivre ») au Taptoe servirent à la publication préliminaire à la conférence d'unification qui, le 28 juillet 1957, aboutit à la fondation de l'Internationale situationniste. La conférence, à laquelle participèrent Michèle Bernstein, Guy Debord, Asger Jorn, Walter Olmo, Giuseppe Pinot-Gallizio, Ralph Rumney, Piero Simondo et Elena Verrone se tint en Ligurie, dans l'arrière-boutique d'un bar à Cosio d'Arroscia, le village natal de Simondo, qui comptait à l'époque quelques 600 habitants (aujourd'hui, il n'en compte plus 300) et dont le vin est bien connu pour sa haute teneur en alcool...

L'adjectif « situationniste » qualifie « ce qui se rapporte à la théorie ou à l'activité d'une construction des situations », la « situation construite » étant un « moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements ». Situationniste est « celui qui s'emploie à construire des situations » et, bien sûr, un « membre de l'Internationale situationniste ». Dans cette optique, « situationnisme » est un vocable privé de sens : « Il n'y a pas de situationnisme, ce qui signifierait une doctrine d'interprétation des faits existants. La notion de situationnisme est évidemment conçue par les anti-situationnistes ». &

Quelques semaines après la fondation de l'I.S., Jorn emmène Korun à Paris, chez Guy Debord. Les situationnistes projetaient non seulement de participer à une exposition Cobra à Amsterdam, qui devait avoir lieu en 1958 pour les dix ans de la fondation du mouvement, mais ils espéraient également pren-

dre en main cette manifestation. Guy Debord écrit à Asger Jorn le 9 septembre 1957 :

Je crois que tu as tout à fait raison à propos de l'exposition Cobra : nous devons essayer d'utiliser la réussite de Cobra en nous présentant comme le dépassement obligé de cette époque ; ou bien combattre fortement les néo-Cobra.

Dans une lettre adressée à la section belge de l'I.S., datée décembre 57 – janvier 58, Debord annonce :

J'ai rencontré Constant il y a un mois. Il approuve notre ligne actuelle et sera avec nous pour Amsterdam. À propos de cette affaire, Jorn m'annonce que l'écroulement, aggravé chaque semaine, des positions néo-Cobra nous permettrait maintenant d'imposer Korun comme secrétaire de l'exposition « Cobra » proprement dite, un autre de nous étant secrétaire pour l'exposition situationniste parallèle. Je trouve cela très bien, mais je ne sais si nos adversaires se laisseront noyauter à ce point ?

Enfin, dans une lettre à Willem Sandberg, le directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam, datée du 25 janvier 1958 et signée par Debord, Jorn, Pinot-Gallizio et Korun, ce dernier reçoit, en termes élogieux, la consécration suprême:

Nous proposons Walter Korun, dont l'action en Belgique au cours des dernières années et l'accord obtenu avec lui au sein de l'Internationale situationniste impliquent notre confiance absolue, comme secrétaire pour la partie historique.

Enfin, sur proposition de Korun, les situationnistes envisagent une intervention à l'occasion de l'assemblée générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.) qui se tenait quelques jours

d'un ensemble social à tous égards périmé mais encore matériellement dominant, dont ils ont été dans la plupart des cas les bons chiens de garde. La carence principale de la critique dans l'art moderne est de n'avoir jamais su concevoir la totalité culturelle, et les conditions d'un mouvement expérimental qui la dépasse perpétuellement. En ce moment, la domination accrue de la nature permet et nécessite l'emploi de pouvoirs supérieurs de construction de la vie. Ce sont là les problèmes d'aujourd'hui ; et ces intellectuels qui retardent, par peur de la subversion générale d'une certaine forme d'existence et des idées qu'elle a produites, ne peuvent plus que s'affronter irrationnellement, en champions de tel ou tel détail du vieux

avant l'ouverture de la Foire universelle.

J'ai d'abord choisi la cible, puis j'ai établi un programme. Dans un premier temps, j'ai demandé au comte Philippe d'Arschot toutes les adresses des hôtels où logeaient les critiques. D'Arschot était [...] membre [...] de l'A.I.C.A.. Donc il savait tout ça. La veille de la réunion inaugurale, le 13 avril au soir, Rob Wyckaert et ma fiancée de l'époque, Wilma, ont commencé à téléphoner à chaque membre et à leur lire, comme ça, par téléphone, le fameux tract. [...] Elles ont passé la nuit à téléphoner [...]. Elles demandaient aux réceptionnistes des hôtels si elles pouvaient parler à monsieur untel ou à tel autre. Quand elles voulaient parler à un Anglais, par exemple, elles prétendaient au réceptionniste qu'elles appelaient de Londres. On leur passait alors la chambre et, tout de suite, elles commençaient à lire le tract. [...] De notre côté, Wyckaert et moi sommes monté sur le toit d'un immeuble pour jeter les tracts [...], ça ne marchait pas dans la mesure où le vent était contre nous et nous renvoyait sans cesse les tracts...

Mais c'était bien sûr l'intervention publique qui était prioritaire, comme Debord l'avait bien recommandé le 8 avril, dans une lettre à la section belge :

[...] notre but n'est pas tant de troubler personnellement les critiques – qui ensuite feront le silence sur cette affaire. C'est de réussir un geste de propagande devant la presse internationale [...]. Ce qu'il faut faire absolument, au minimum, c'est le lancer de tracts sur l'assemblée. Vous réussirez toujours à introduire quelqu'un – au besoin déguisé

en plombier ? Il n'y aura aucune raison, pour la police, de protéger particulièrement cette assemblée. Nous n'avons pas à faire un scandale, au sens surréaliste. Nous devons simplement faire connaître notre position dans une réunion où nous ne sommes pas invités à parler. C'est tout au plus une impolitesse. Mais elle doit être remarquée.

Korun évoque bien sûr avec force détails (parfois hilarants) cet épisode qui vaudra au capitaine Piet de Groof, dont on avait signalé la voiture sur les lieux du crime, des tracasseries policières qu'il surmontera d'ailleurs sans grandes difficultés grâce à la solidarité entre aviateurs (pp. 250-261). Debord le félicite le 6 mai et se fait le porte-parole de Jorn qui estime que les critiques « se sont servis des intérêt économiques immenses impliqués dans la Foire, et ont demandé le silence [...] sur ce qui risquait de déconsidérer une des manifestations de prestige de Bruxelles en 1958 ». Il faudra donc reconsidérer pour l'avenir les méthodes de scandales. « D'une façon générale, on parle de nous partout entre spécialistes. Mais il y a une bataille pour nous interdire l'accès de la presse (ce qui témoigne de l'importance de l'enjeu). »

En juin 1958, le bulletin no 1 de l'I.S. rendra compte de cette affaire.

Un groupe força l'entrée de la Maison de la Presse, où les critiques étaient reçus, pour lancer des tracts sur l'assistance. On en jeta davantage sur la voie publique, des étages ou d'une voiture. On vit ainsi, après l'incident de la Maison de la Presse, des critiques d'art qui venaient ramasser les tracts jusque dans la rue, pour les soustraire à la curiosité

monde — d'un monde achevé, et dont ils n'ont même pas connu le sens. Les critiques d'art s'assemblent donc pour échanger les miettes de leur ignorance et de leurs doutes. Quelques personnes, dont nous savons qu'elles font actuellement un effort pour comprendre et soutenir les recherches nouvelles, ont accepté en venant ici de se confondre dans une immense majorité de médiocres, et nous les prévenons qu'elles ne peuvent espérer garder un minimum d'intérêt pour nous qu'en rompant avec ce milieu. Disparaissez, critiques d'art, imbéciles partiels, incohérents et divisés ! C'est en vain que vous montrez le spectacle d'une fausse rencontre. Vous n'avez rien en commun qu'un rôle à tenir ; vous avez à faire l'étalage, dans

des passants. [...]. Les critiques d'art en question ne répugnèrent pas à faire appel à la police, et usèrent des moyens que leur ménageaient les intérêts impliqués dans l'Exposition Universelle pour entraver la reproduction dans la presse d'un écrit nuisible au prestige de leur foire et de leur pensée.

Quelques mois plus tard, Korun est convoqué à une réunion de l'I.S. chez Maurice Wyckaert. Il s'attend à être félicité. On ne le laisse pas entrer. Alors qu'il est sur le pas de la porte, Wijckaert vient lui annoncer qu'il est relevé de ses fonctions « parce qu'ils ne veulent pas d'un militaire. Si tu veux vraiment t'engager dans l'avant-garde, tu dois quitter l'armée ». Piet de Groof n'a plus jamais revu Jorn, ni Guy Debord.

Il y a certes des non-dits dans ce tomber de rideau, et aussi bien Gérard Berréby que Piet de Groof lui-même n'hésitent pas à suggérer prudemment des pistes à suivre, qui, aussi divergentes qu'elles soient, jettent une lumière révélatrice sur la psychologie de Debord. Dans cette optique, il est combien révélateur que Korun n'a pas été exclu de l'I.S., mais relevé de ses fonctions. Laissons au lecteur des entretiens de Gérard Berréby le plaisir de les découvrir. Et soulignons la manière toute créatrice et le soin extrême avec lequel a été conçu, construit et illustré ce livre-collage dont on ne saurait assez recommander la lecture.

&

Secrétaire du Vlaamse Club Brussel, président d'une section du Willemsfonds, le général major aviateur Piet de Groof, resté proche des peintres, a non seulement été la cheville ouvrière d'expositions commémoratives de Cobra, mais a également publié de

nombreuses chroniques artistiques (e.a. dans *Ons Brussel* et dans *Brussel deze week*) émaillées de souvenirs souvent éclairants.

Dans ses entretiens avec Gérard Berréby, il apporte un témoignage décisif quant à l'historique et aux repentirs de tableaux d'Asger Jorn, à la genèse d'œuvres de Pierre Alechinsky qui vint choisir des cartes aéronautiques dans des dépôts militaires, et à l'influence des photos aériennes qu'il fournit à Maurice Wijckaert.

&

Maurice Wijckaert qui contribua à la formulation d'une des propositions situationnistes fondamentales selon laquelle « la liberté humaine doit trouver son expression dans la vie, non pas dans la production à l'intérieur d'un atelier ; que cette liberté doit être celle de tous les hommes et non pas celle d'une poignée de bouffons du théâtre de la libre expression rachetés au nom de l'art », sera exclu de l'I.S. en 1961. Ce n'est pas le but ici de retracer ni même d'esquisser sommairement les remous situationniste en Belgique. Signalons toutefois que c'est à partir de cette année (et jusqu'en 1970, l'année où il démissionnera) que Raoul Vaneigem (°1934), dont les écrits connaissent encore aujourd'hui une forte diffusion internationale, participera activement à l'I.S. Il fut mis en contact avec Guy Debord par Attila Kotanyi (qui sera exclu de l'I.S. à l'unanimité le 27 octobre 1963, après avoir soumis un texte qui demandait une réorientation théorique fondamentale, considérée comme extrêmement rétrograde, jusqu'au mysticisme inclus).

Pour le Comité Central de l'I.S., Jan Strijbosch et Raoul Vaneigem signeront à Anvers le 27 février 1963 un tract bilingue dirigé contre « quelques dé-

ce marché, d'un des aspects du commerce occidental : votre bavardage confus et vide sur une culture décomposée. Vous êtes dépréciés par l'Histoire. Même vos audaces appartiennent à un passé dont plus rien ne sortira. Dispersez-vous, morceaux de critiques d'art, critiques de fragments d'arts. C'est maintenant dans l'Internationale situationniste que s'organise l'activité artistique unitaire de l'avenir. Vous n'avez plus rien à dire. L'Internationale situationniste ne vous laissera aucune place. Nous vous réduirons à la famine.

bris d'une nuance stalinienne du surréalisme », venus relancer des situationnistes à Anvers, « sous un prétexte d'anti-fascisme parfaitement onirique » : Geen dialoog met gliuperds. Geen dialoog met idioten / Pas de dialogue avec les suspects. Pas de dialogue avec les cons:

force nous est de constater que c'est actuellement en Belgique que l'on relève le plus grand nombre (et l'accroissement le plus rapide) d'imbéciles notoires et de gens louches qui essaient d'approcher les situationnistes sans en avoir les moyens. Eu égard à l'unité du mouvement situationniste, nous sommes dans l'obligation de rappeler que le triage sévère de tout ce qui peut être intellectuels spécialisés, prétendus connaisseurs et collectionneurs de l'avant-garde ; ou ralliés plus ou moins gaiement à un conformisme plus ou moins exotique ; ignorants plus ou moins volontaires de la nature du pouvoir partout, et adorateurs de l'efficacité d'une police ou d'une autre, — que le triage, disons-nous, et le traitement nécessaire de ces gens ont été appliqués par les situationnistes en Allemagne, Scandinavie, Angleterre et France, constamment et d'une manière que personne ne peut plus ignorer. Il est donc évident que les Belges ne sauraient bénéficier d'une exception à cette règle ; en dépit d'une espèce de dissimulation gentille, produit naturel de l'acceptation d'un amateurisme politico-culturel débile.

Étant donné que nous représentons devant les spécialistes quels qu'ils soient, et comme justement leur incapacité de le comprendre le confirme, les idées critiques nouvelles et l'efficacité pratique du dépassement (parce que l'efficacité nous a choisis,

et non l'inverse), ils doivent pour nous parler apporter la preuve préalable qu'ils nous ont compris, et qu'ils ont donc liquidé leur propre bassesse.

L'excès vraiment inconvenant d'une connerie s'adressant à nous au nom de n'importe quoi a été atteint à Anvers le 23 février courant, où un vieux raté du stalinisme littéraire et un quarteron de puceaux hystériques sont venus nous proposer à brûle-pourpoint d'admettre et de signer avec eux les trois extravagances suivantes — bêtement écrites et intitulées « Haut les mains ! » :

a) que le fascisme menace de saisir la Belgique ; b) que subséquemment la seule force révolutionnaire à appuyer serait le parti communiste belge ; c) qu'il serait bon que nous choissions sur-le-champ entre le fascisme et leur propre nullité conservée et transmise, congelée, depuis 1930. Ce cas exemplaire devait être signalé pour l'instruction de tous leurs pareils.

Toute tentative, même plus discrète, de relations de ce genre avec l'I.S. devra avoir cessé en Belgique à la date du premier mars 1963.

27 février 1963

*Pour le C.C. de l'I.S.
jan strijbosch, raoul vaneigem*

Pour la petite histoire, signalons que le « vieux raté du stalinisme littéraire » n'est autre que Gilbert Sénécaut, et que Tom Gutt faisait partie du « quarteron de puceaux hystériques ».

BIBLIOGRAPHIE:

- Piet de Groof, *Le général situationniste*. Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan, Paris, Éditions Allia, 2007, 298 p., 15 €.
- Cornille HANNOSET, *laptop*, Bruxelles, Éditions d'Art Laconti, 1989, non paginé.
- Freddy DE VREE, Wyckaert, Telt / Anvers, Editions Lannoo / Fonds Mercator, 1986, 222 p.; 45.
- Paul NEUHUYS, *Une mise au point qui n'est point de mise*, repris dans notre bulletin no 26, 2^{me} trimestre 2006, pp. 14-15. Cf. dans le même numéro : Henri-Floris JESPERS, *Exit Édouard Jaguer. Les faits accomplissables et le fait accompli*, pp. 6-11. Le no 69 d'Infosurr. *Le surréalisme et ses alentours*, mai-juin 2006, est entièrement consacré à Jaguer. La revue *Indications* (63^{ème} année, no 4, septembre-octobre 2006) reprend un important essai de Jaguer : *Le surréalisme face à la littérature*.
- Serge VANDERCAM, *La Conversation de Bierges*. Conversation avec Joseph Noiret, Gerpinnes, Tandem, 1992.
Cet entretien sera publié dans la revue de Gentil et Clara Haesaert : Walter KORUN, Entretien avec Asger Jorn, in : *Kunst-Meridiaan*, V, nos 4-5-6, premier semestre 1958, pp. 422-47. Repris in: Gérard BERRÉBY, *Textes et documents situationnistes, 1957-1960*, Paris, Allia, 2004, 230 p.; pp. 53-58.
- Piet DE GROOF, *Le général situationniste*, o.c., pp. 212-223.
- Ralph RUMNEY, *Le Consul*, o.c., pp. 48-53.
La deuxième conférence de I.I.S., réunie à Paris les 25 et 26 janvier 1958, procédera à l'épuration de la section italienne, « dans laquelle une fraction avait soutenu des thèses idéalistes et réactionnaires, puis s'était abstenue de toute autocritique après qu'elles eussent été réfutées et condamnées par la majorité ». La conférence a ainsi décidé l'exclusion de W. Olmo, P. Simondo et E. Verrone.
- Nul, I, 3, 1962, p. 111; II, 5, 1962, pp. 131-133; 144; 157-159; II, 6, 1962, p. 119.

En juin 1963, I.I.S. organise au Danemark la manifestation « Destruction de R.S.G. 6 ». À cette occasion, les situationnistes diffusent une réédition clandestine du tract anglais *Danger! Official secret - R.S.G. 6*, signé Spies for peace, qui a révélé le plan et la fonction de l'abri gouvernemental régional n° 6. Un texte théorique HYPERLINK «<http://www.chez.com/debordiana/francais/action.htm>» et «_blank» Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art est publié en danois, en anglais et en français. La base du décor de cette manifestation était formée, dans une première zone, par la reconstitution d'un abri anti-atomique; et dans une deuxième surtout par des cartographies thermonucléaires, détournement du pop-art, esquissant une représentation des différentes régions du globe pendant la troisième guerre mondiale. L'influent critique d'art Pierre Lübecker publiée à cette occasion un article dans *Politiken* (3 juillet 1963), un important quotidien danois de tendance social-libérale :

Le mouvement situationniste présente une exposition, si l'on peut dire, avec une idée. Il manifeste, à l'aide de productions chaotiques à base de plâtre, cheveux et soldats de plomb éblouissants avec de la peinture ou des slogans, en faveur de la destruction de l'abri du gouvernement anglais R.S.G. 6, qui a été construit comme défense en cas de guerre atomique. Bien sûr, ils protestent en réalité contre la guerre elle-même et l'État totalitaire; ils prendront probablement pour un compliment que l'on dise qu'ils ne l'ont pas fait avec des moyens artistiques. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que ce puisse être un compliment.

Alors qu'il se rend à cette manifestation, le situationniste anversois est refoulé à la frontière danoise, la police prétendant successivement « qu'il n'avait pas de passeport; qu'il n'avait pas assez d'argent; qu'il avait une sale tête »... À cette époque, Renson, futur membre du collectif Ercola et producteur de cinéma, s'intéressait aux conceptions situationnistes de l'architecture en conjonction avec le détournement, ce dernier terme étant une abréviation de « détournement d'éléments esthétiques préfabriqué, défini comme

intégration de productions actuelles ou passées des arts dans une construction supérieure du milieu. Dans ce sens il ne peut y avoir de peinture ou de musique situationniste, mais un usage situationniste de ces moyens. Dans un sens plus primitif, le détournement à l'intérieur des sphères culturelles anciennes est une méthode de propagande, qui témoigne de l'usure et de la perte d'importance de ces sphères.

Après les contributions de Walter Korun, les seules références in illo tempore aux situationnistes dans les revues d'avant-garde flamandes parurent dans *Nul*, signalées par Freddy de Vree, Gust Gils et René Gysen.

Henri-Floris JESPERS